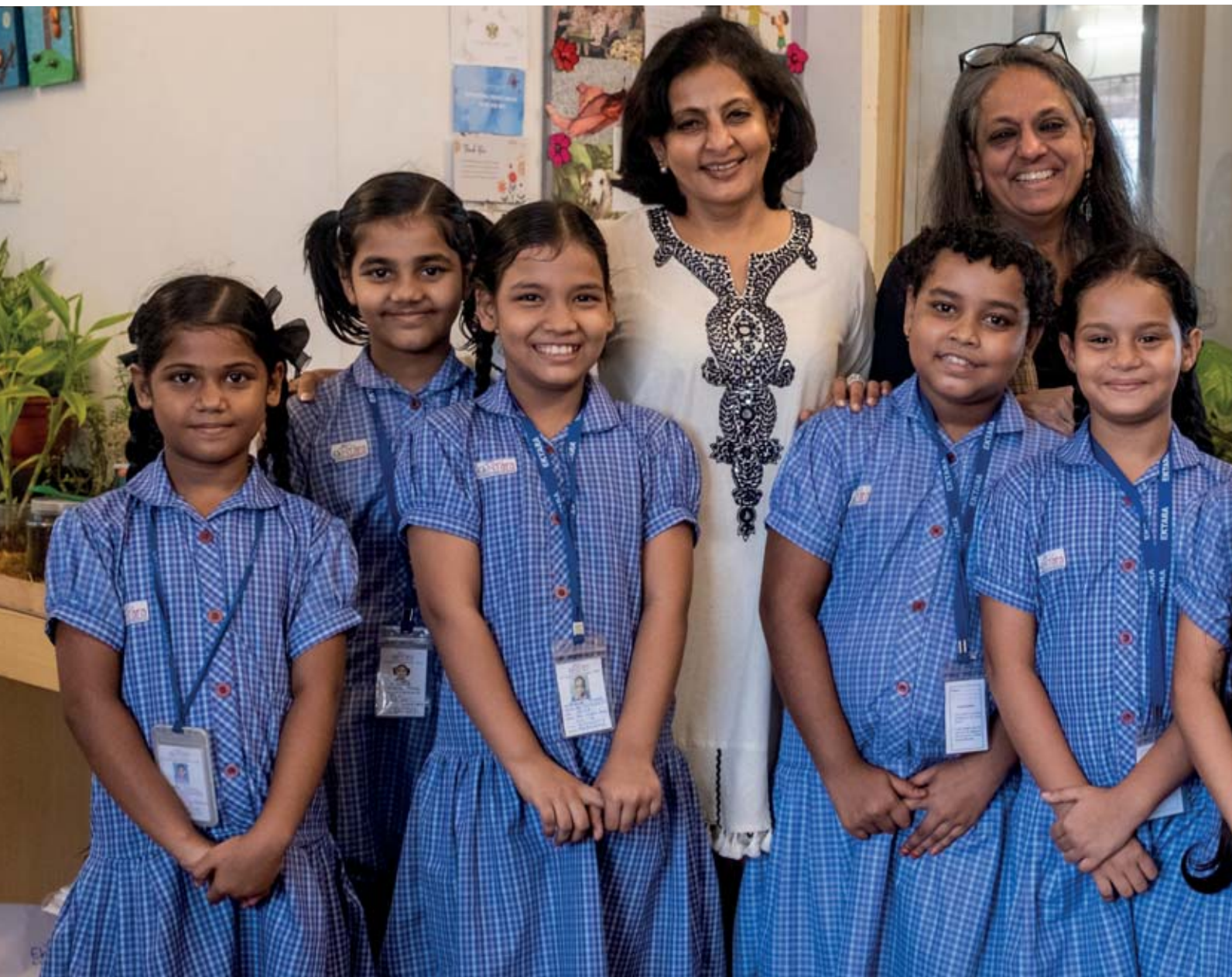


Les cheffes d'orchestre d'un **avenir** meilleur



Vinita Saraf et Namrata Sureka au milieu de quelques-unes de leurs élèves.



Elles aussi peuvent rêver en grand, ces jeunes filles issues des bidonvilles de Kolkata (ex-Calcutta). Il y a 15 ans, Vinita et Namrata ont voulu leur offrir un avenir meilleur, grâce à l'éducation. La Journée internationale des droits des femmes est l'occasion de mettre en lumière ces visionnaires aux platines d'une école, Ek Tara, devenue un espace où l'art fait vibrer et prendre confiance, et où les limites de l'impossible sont repoussées grâce au soutien belge de la Tomorrowland Foundation.

PAR CHARLOTTE VANBVER. PHOTOS DR, TOMORROWLAND FOUNDATION.



Il y a 15 ans, Vinita Saraf et Namrata Sureka décidaient de prendre leur destin en main, en changeant celui d'autres femmes. Amies d'enfance, nées à Kolkata (ex-Calcutta) dans un environnement "privilégié", ayant eu accès à des études supérieures (architecte d'intérieur, elle enseignait en parallèle), elles ressentiaient un besoin de leur communauté : *"La demande est d'abord venue de femmes appartenant à des familles très patriarcales, dont les filles n'étaient pas scolarisées. Elles nous demandaient si nous pouvions éduquer leurs filles. Nous avons donc commencé avec une petite crèche. À cette époque, le système était très informel, et nous travaillions alors avec les mères également. Ce fut le commencement de notre engagement auprès de la communauté"*.

D'UNE CRÈCHE À UNE ÉCOLE

Le chemin sera long, pour Vinita et Namrata, pour que ce centre communautaire, bâti dans le bidonville de Topsis, ne devienne l'Ek Tara d'aujourd'hui, une école à part entière, offrant un accès inespéré à toutes les formes d'art à quelque 1 250 jeunes filles. *"Nous n'étions, en 2011, pas certaines de l'accueil que nous réserverait la communauté. Pendant les trois ou quatre premières années, nous nous contentions en quelque sorte de sonder le terrain, et de voir si nous étions capables de répondre à ces demandes"*, se souvient Vinita.

Écouter le récit de Vinita Saraf, ancré dans l'humilité et tourné vers un avenir meilleur, c'est d'abord plonger dans un monde qui nous semble tristement lointain, où l'accès à la forme d'éducation la plus élémentaire est parsemé

d'embûches pour ces jeunes Indiennes, nées dans le cœur battant de la culture indienne, mais du "mauvais côté", celui des bidonvilles. C'est surtout entendre un engagement profond qui inspire autant qu'il a permis de redonner le sourire à des centaines de jeunes filles. Le défi était donc grand, "très grand", pour Vinita et son associée. *"C'est l'une des communautés les plus pauvres et les plus difficiles de l'Inde"*. Avec tous les fléaux que cela peut comporter, dont les violences faites aux femmes et aux jeunes filles, souvent très tôt mariées. *"Souvent, les jeunes filles restaient sans instruction. Nous avons donc essayé d'intervenir, avec beaucoup d'opposition de la part des hommes de la société qui avaient presque l'habitude de nous menacer... Jusqu'à ce que quelques années passent et qu'ils aient vraiment vu l'impact que ce type de travail pouvait avoir"*.

UN MOT QUI RASSEMBLE, RÉSILIENCE

En 2015, enfin, l'organisation prend officiellement forme. Dix ans plus tard, son but est toujours le même, les objectifs se sont même accrus, au même titre que les moyens se sont un peu déployés. *"Nous voulions aussi transformer les mentalités des familles, de les rendre plus 'libérales' afin de permettre à ces filles - et cela commence avec des enfants en bas âge -, et ensuite adolescentes, de devenir indépendantes"*. Un mot les rassemble, tout au long de leur parcours éducatif : résilience. *"Et ce besoin d'obtenir davantage de la vie, c'est d'ailleurs - avec cet appel qu'on pouvait lire dans les yeux de ces mères - ce qui nous a fait persévérer"*, continuent Vinita et son bras droit, Manjusmita Bagchi. Dans ce lieu "où tout leur est



Zoom / Femmes à l'honneur

apporté" pour prendre confiance et rêver plus grand, les limites de l'impossible ont encore été repoussées il y a quelques années, quand la Fondation Tomorrowland est venue lui apporter son soutien.

Tout a commencé par une rencontre avec la Belgique, il y a dix ans, "avec le fondateur de l'asbl belge Mobile School, qui accompagne depuis les enfants vulnérables à Kolkata", se remémore Vinita. Puis, petit bond dans le temps, est venue la pandémie. "Là, nous avons réalisé à quel point le fait que les enfants ne soient pas scolarisés était difficile pour eux. Nous avons vraiment essayé tous les moyens pour les soutenir, mais une fois la crise sanitaire terminée, nous avons constaté qu'il était très difficile de les maintenir à l'école, après une année passée sans y aller. Et nous avons pensé que, peut-être, faire davantage d'activités parascolaires - de la danse, de la musique... - serait thérapeutique pour eux. Nous avons donc commencé modestement en organisant de petits ateliers. Nous cherchions comment accroître ces activités parascolaires au sein d'Ek Tara. Et, simultanément, nous avons reçu un appel d'Arnoud Raskin, le fondateur de Mobile School, qui nous informait que Tomorrowland avait également créé sa fondation et recherchait des partenaires à travers le monde. Honnêtement, nous étions alors découragées par la majorité de nos sympathisants qui disaient qu'on ne devrait pas se laisser distraire par quelque chose comme Tomorrowland. Qu'il était vain de croire à une quelconque collaboration..."

UNE THÉRAPIE PAR LA MUSIQUE ET L'ART

Mais, comme des années auparavant, Vinita et Namrata n'ont pas baissé les bras, guidées par leur optimisme et la certitude que l'art fait grandir. "Nous avons convaincu la fondation de venir à Calcutta pour voir ce que nous pouvons offrir. Nous avons pensé à un espace et au concept et, trois jours plus tard, nous allions devenir la deuxième école au monde de musique et arts de la Fondation Tomorrowland ! Aujourd'hui, pense que le fait que si les enfants viennent à Ek Tara si régulièrement et y portent autant d'intérêt, c'est grâce au rôle joué par cette enseignement de musique et d'art. Ils savent, en fin de journée ou même pendant, qu'ils pourront accéder à ces activités".

Danse, théâtre, arts visuels et, évidemment, production musicale, un étage entier de l'école est désormais dédié à cet autre apprentissage, ces formes d'expression aussi nécessaires. "C'est avant tout une thérapie importante pour ces enfants. Lorsqu'elles viennent ici, dans un bel espace, elles oublient en quelque sorte d'où elles viennent. Sachant qu'elles ont quelque chose en elles à exprimer, elles se rendent compte qu'elles ne sont pas inutiles, comme on a pu le leur répéter à la maison. Elles ne sont peut-être pas douées pour les études, mais elles peuvent avoir un talent. Et lorsqu'on est capable de nourrir un talent, cela donne devient un modèle pour beaucoup d'autres, qu'elles rêvent de devenir danseuse professionnelle ou DJ, elles rêvent vraiment grand ! Vous ne pouvez pas imaginer le nombre d'enfants qui ont créé leurs propres comptes Instagram et certaines, au sein même de la communauté, reçoivent désormais des propositions pour faire de petites prestations".





Certaines filles de l'école sont désormais contactées pour donner des prestations.



Pour entretenir le rêve à (pas vraiment) portée de main, l'école a déjà accueilli quelques stars des platines comme Martin Garrix et Alan Walker. De quoi mettre quelques étoiles dans les yeux de ces jeunes filles, qui avaient déjà regagné le sourire. Comme Vinita et Namrata. *"Depuis 2022, et l'arrivée de la fondation Tomorrowland, nous avons pu connaître des difficultés mais avons toujours obtenu des réponses et du soutien financier".* Venant d'un autre pays donc, peut parfois déplorer, une cependant très reconnaissante Vinita. Ce qui l'amène à évoquer l'avenir et les défis pour son modèle d'école moderne. *"Je souhaite que nous soyons acceptés par le reste de la communauté, et les autres communautés du pays, qu'elles soient convaincues que notre façon de fonctionner n'est pas erronée. Nous visons une forme d'excellence. Aussi, nombreuses sont les personnes qui ne croient pas que les enfants issus des bidonvilles aient réellement besoin de ce type d'éducation".*

Si le chemin menant à l'éducation et à ce type de formations n'est toujours le plus court ni le plus évident pour toutes les jeunes filles issues des quartiers défavorisés d'Inde, *"Kolkata est un espace relativement sûr pour les femmes et les filles. C'est comme tout le pays, c'est plein de contradictions et oui, vos origines sociales déterminent à quel point ce sera difficile, mais les choses changent assez rapidement pour les femmes en Inde".* Kolkata est surnommée la "Cité de la joie" et c'est peut-être Ek Tara qui en est aujourd'hui la plus belle illustration. ❖